



**Eloy Martín Corrales.- *Muslims in Spain, 1492-1814. Living and Negotiating in the Land of the Infidel*, Series: Mediterranean Reconfigurations, Volume: 03 (Leiden: Brill, 2020), 689p.**

Voici le livre tant attendu de l'historien espagnol Eloy Martín Corrales! Un livre réussi, mais surtout un livre solide qui marque un tournant dans la connaissance de l'histoire de la présence musulmane sur le territoire espagnol et des relations hispano-musulmanes à l'époque moderne, et plus précisément du XVI<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle finissant.

Traduit de l'espagnol par Consuelo López Morillas, il est le fruit de nombreuses années de recherche dans le cadre du projet *Mediterranean Reconfigurations. Commercial Litigation, Cross-Cultural Trade and Legal Pluralism in the Mediterranean, 16th-19th c.* (Advanced Grant erc no. 295868), coordonné par Wolfgang Kaiser, et d'un autre projet intitulé "Dentro y fuera: Cambio institucional e integración social y cultural en el Imperio Español contemporáneo, 1550-1950," (HAR2015-6183-P).

Il s'agit d'une étude de 608 pages de texte, accompagnées de 69 pages de bibliographie contenant 1005 titres, et 10 pages d'indexes, le tout ordonné en neuf chapitres, suivis d'un épilogue, qui entend renouveler l'approche de la présence en Espagne des musulmans. Une présence forcée et/ou volontaire où les Marocains occupent une place plus importante qu'on ne le pensait jusqu'à présent. Pour ce faire, l'auteur reconstitue leurs traces, qu'ils soient esclaves, morisques, ambassadeurs, envoyés, princes exilés, marchands, marins, aventuriers, voire des milliers d'individus qui ont fui la famine ou le châtement du pouvoir.

En puisant dans une bibliographie exhaustive, associée à une documentation abondante et inédite, émanant essentiellement des archives espagnoles, celles, peu connues et encore moins explorées, des archives provinciales et municipales de Cadix et de Malaga, l'auteur démontre qu'Espagnols et musulmans ont été capables de négocier entre eux en permanence, pendant trois siècles (de 1492 à 1859) et ce malgré les tensions et les confrontations à répétition. Il démontre, documents à l'appui, comment la politique espagnole envers les pays musulmans, de la Perse Safavide au Maroc en passant par l'empire Ottoman, reposait autant sur la politique et l'économie que sur l'idéologie et un esprit de croisade dominant.

Le point central dans l'ouvrage est celui des relations hispano-musulmanes à l'époque moderne. Certes, l'historiographie espagnole récente a accordé une grande importance à cette thématique, néanmoins, la plupart des travaux ont davantage mis l'accent sur l'étude de la population morisque ou esclave dans le contexte de la guerre de course, que sur le profil d'autres musulmans en mouvement. Cet état de fait pourrait d'ailleurs laisser croire qu'il n'y avait pas d'autres individus sur le territoire espagnol que ceux-là. Il n'en est rien! Car au cours de cette période d'hostilités sans fin, le flux d'exilés, de réfugiés et de fugitifs des terres de l'Islam vers la Péninsule

ibérique s'est intensifié. C'est le cas des princes maghrébins, partis armes et bagages vers la péninsule ibérique à la recherche de soutien pour récupérer le pouvoir perdu dans leurs pays d'origine. Un certain nombre d'entre eux, bien que peu nombreux sur le plan quantitatif, vont jusqu'à se convertir au christianisme avant de s'installer définitivement sur le sol espagnol. C'est le cas des 1234 Maghrébins qui furent baptisés à Cadix entre 1600 et 1799. A ceux-là, il faudrait ajouter les commerçants musulmans, surtout marocains, qui étaient omniprésents dans la péninsule, même si la législation en vigueur interdisait théoriquement leur activité, du moins au début des temps modernes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, leur présence est plus massive. Enfin, des individus isolés sont apparus sur le terrain ibérique et le long des côtes pour diverses raisons: ils étaient des passagers de navires français, anglais ou autres qui atterrissaient dans les ports espagnols, tandis que d'autres y ont été poussés à la suite de naufrages. L'arrivée des musulmans en Espagne a été facilitée à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par la conclusion des traités d'amitié et de commerce, surtout avec les pays du Maghreb. Ainsi, l'auteur réfute la notion de "frontière oubliée" avancée par A. C. Hess et démontre, grâce à l'enquête documentaire exhaustive à laquelle il s'est livrée, l'extrême porosité de cette frontière, notamment par la densité de la mobilité des hommes et du mouvement des marchandises entre les deux rives de la Méditerranée. Il remet également en question l'idée communément admise d'une monarchie espagnole totalement intolérante en matière de religion. Certes, c'était largement le cas, comme l'atteste l'institution du tribunal de l'Inquisition et le long processus d'expulsion de milliers de juifs et de musulmans dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle; néanmoins, l'adhésion de l'Espagne au traité de Münster (janvier 1648), qui consolide la liberté religieuse en Europe, semble avoir eu des conséquences positives sur l'acceptation de la liberté de conscience de ceux qui pratiquaient une religion différente, en l'occurrence les musulmans. On allait jusqu'à consentir l'existence d'une mosquée et d'un espace dédié à l'enterrement des morts comme ce fut le cas à Carthagène au XVII<sup>e</sup> siècle.

Il faut ajouter à cela que les rois et les vice-rois maintenaient une politique moins rigoureuse envers les musulmans, qui s'exprime, d'abord, par le biais des autorités régionales, comme c'est le cas de la *Generalitat de Catalogne* et les agents municipaux des villes portuaires. Tous avaient compris l'importance et surtout la nécessité de développer les activités commerciales avec le littoral maghrébin, notamment pour les céréales et la cire, mais pas seulement! C'est d'ailleurs, ce qui explique la croissance du nombre des commerçants musulmans, notamment marocains, dans les différentes places portuaires, à un degré inégalé dans aucun autre pays européen: Ahmed Ford, Mahamet Chandri, Hamet Bohelen, Ataib, Hach Ali Elfucay, Caddur Ben Gileli, etc. Ces nouveaux venus ont appris rapidement à traiter avec les Espagnols et les étrangers dans ce pays en adoptant les mêmes pratiques et usages: importance des documents écrits, recours aux notaires, aux consulats, aux tribunaux de commerce et sollicitation des autorités locales et royales. Cette nouvelle dynamique attira également les interprètes marocains qui devaient agir, en l'absence de consuls ou d'agents de leurs souverains respectifs sur le sol espagnol. La première tentative a été faite à Cadix avec la nomination du premier agent marocain en 1798,

du nom de Ahmed Almanzor, à la demande du consul général d'Espagne au Maroc, et a été approuvée à la fois par le gouverneur du port et le Secrétariat d'État.

Faut-il rappeler que l'auteur fait bien de préciser que les études de cas choisis concernent seulement les commerçants qui ont eu des problèmes à régler ou qui ont été impliqués dans des litiges. Mais ceux qui gèrent leurs affaires discrètement, et ils sont les plus nombreux, n'apparaissent que de manière fortuite voir pas du tout dans la documentation judiciaire. Il s'agit de nouveaux protagonistes qui font leur apparition sous le ciel espagnol, beaucoup plus animés, pour reprendre cette belle expression de Martín Corrales, "par un désir de négocier que de combattre."

La signature, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de traités centenaires hispano-musulmans marque une nouvelle étape dans les relations entre les deux parties et favorise plus que jamais la mobilité des hommes de tout acabit entre les deux rives de la Méditerranée. C'est ainsi que Eloy Martín Corrales s'intéresse tout particulièrement à l'augmentation significative du nombre des musulmans visitant ou résidant sur le territoire espagnol, qui du coup crée, écrit-il, "de nouvelles opportunités de négociation avec les musulmans, surtout après l'établissement de bureaux consulaires dans leurs pays. Les consuls espagnols et les vice-consuls postés d'Agadir à Istanbul se sont engagés dans la négociation, tout comme les marchands des deux parties qui ont visité les ports et les cours des ennemis d'hier." Ces contacts furent sans doute utiles au moment, où il fallait préserver "l'amour et l'amitié" auxquels se réfèrent les lettres des sultans marocains aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, tout en maintenant la "bonne harmonie" invoquée dans la correspondance de l'époque, à partir de 1767, date de la signature du premier traité de paix et de commerce avec le Maroc (le 28 mai 1767).

Il va de soi que de brusques moments de tension particuliers surgissent au hasard des conjonctures politiques, comme ce fut le cas de la guerre 1774-1775 ou encore celle de 1790-1792. Néanmoins, conclut l'auteur, "il n'y eut plus de conflits ouverts pendant un demi-siècle," à l'exception de la conquête par les Espagnols des îles Chafarines (*al Jusur al Ja'afariyya*) en janvier 1848, sans oublier le malheureux épisode de la guerre de la Tétouan (1859), associée à l'expansion impérialiste européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, qui scella définitivement le sort du Maroc.

L'auteur se livre aussi à une analyse fine et critique de la politique étrangère espagnole. Il montre, qu'après 1782, il n'y a guère eu de conflits armés avec l'Empire ottoman en plein déclin, la monarchie espagnole a même éprouvé une certaine sympathie pour "l'homme malade" au passé glorieux. Vis-à-vis des régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli, l'attitude de l'Espagne est moins arrogante et belliqueuse que d'autres pays européens et pour cause, les marchands espagnols ont plus de dettes que de crédits dans ces contrées, surtout à l'égard de leurs dirigeants.

Les négociations, les trêves et les traités facilitent la mobilité des intermédiaires, d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée. Ils sont tantôt ambassadeurs, tantôt religieux, souvent commerçants et renégats, etc. Bien que l'hostilité soit présente, les canaux de communications n'ont jamais cessé entre les forces rivales et de nouveaux réseaux sont systématiquement créés, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la guerre et de l'"économie de la rançon" qui en découle, qui mobilise des groupes d'agents de

différents horizons. Néanmoins, les hommes de Dieu, émanant des différents ordres religieux espagnols, restent omniprésents sur l'échiquier diplomatique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles et réussissent, tant bien que mal, à libérer presque 45.000 captifs. Ainsi, apparaissent-ils en Afrique du Nord, comme des libérateurs, mais ils font aussi office de consolateurs auprès de la population chrétienne en captivité, voire également de diplomates occasionnels de la monarchie espagnole. A ces rançons négociées par le clergé, il faudrait ajouter celles, plus importantes encore, conduites tambour battant par les marchands, ce qui a largement favorisé les contacts entre les différents protagonistes.

Voici donc un livre qui fera date, par ses intuitions, la solidité de sa documentation et la qualité de son écriture. Il mettra sûrement le lecteur en appétit en lui ouvrant l'accès à un pan peu connu de l'histoire de la présence musulmane en Espagne à l'époque moderne. Dans tous les cas, il inspirera certainement de jeunes chercheurs pour tirer un meilleur profit des archives espagnoles et sortir de la perception de l'histoire hispano-maghrébine largement dominée par une lecture essentiellement conflictuelle.

**Leila Maziane**

Université Hassan II de Casablanca, Maroc